

LE MONUMENTAL

Françoise Pérovitch investit, aussi, les espaces d'exposition par des œuvres monumentales qui appellent un geste différent, celui de la main levée qui trace un trait franc et sans repentir directement sur le mur. Le dessin mural, le wall drawing, joue avec la réserve blanche que forment les murs de l'espace muséal ou autre.

La vidéo *Entrée libre* présentée dans la salle voûtée reprend deux des thématiques : le rouge et le monumental. Les dessins sont peints en rouge sur les vitrines abandonnées de la ville de Thouars (79).



"Je veux peindre l'intériorité."

L'ANIMAL

Françoise Pérovitch ponctue ses œuvres par des animaux comme le cerf, le lapin, le loup, l'oiseau... Les animaux qui peuplent ses tableaux, dessins, sculptures ou vidéos ne sont pas des créatures innocentes. En effet, même s'ils empruntent le regard de l'enfance, ils renvoient de manière implacable à un univers où l'innocence n'est plus. Chien allongé, oiseau mort, cerf objet, la fragilité de l'animal est montrée tout comme celle de l'enfant et de l'adolescent.



FRANÇOISE PÉTROVITCH

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
DE LA MATMUT

Saint-Pierre-de-Varengeville

12.01 > 07.04.19

Née en 1964 à Chambéry, Françoise Pérovitch vit et travaille à Cachan, à la périphérie de Paris. Elle enseigne à l'École Estienne, dénomination courante de l'École supérieure des arts et industries graphiques (ESAIG) de Paris. Cette structure forme de jeunes créateurs dans les secteurs des métiers de l'imprimerie, du design de communication et de l'art du livre.

L'exposition de Françoise Pérovitch au Centre d'Art Contemporain de la Matmut peut s'appréhender comme une traversée dans son œuvre récente, placée sous le signe du contraste entre lumière et obscurité. Peintures, dessins, lavis sur papier, sculptures en céramique ou en bronze, film, "tout est lié, superposé et fluide" comme le souligne la prolifique artiste. Le passage d'un médium à l'autre s'opère de manière naturelle et les figures s'incarnent aussi bien en deux qu'en trois dimensions. Les supports et les techniques dialoguent : les sujets migrent du papier vers la toile, les recherches se résolvent par le feu de la cuisson ou sous la presse de la gravure. Souvent, les choix techniques répondent à des questions esthétiques, mais sans exclusive : par exemple, le flou des lavis décrit l'état instable de l'adolescence, les réserves du papier blanc enclosent un bonhomme de neige ou un masque blanc, et ainsi de suite. Ou comme le résume l'artiste : "Je ne peux pas dissocier ce que je dis de comment je le dis."

"Le changement d'échelle est essentiel, très présent dans ma pratique qui va de la miniature des gravures sur cuivre aux grands wall drawings déployés dans les lieux d'exposition. Les variations dans la distance à l'objet induisent une pluralité de positions pour le spectateur : être près, loin, dedans ou autour... Que notre regard ne soit pas toujours à la même distance des choses, cela donne également une plus grande fluidité de pensée. J'aime rester disponible dans le choix des supports et ne pas renoncer, par habitude, à certains formats. C'est une liberté qui m'est nécessaire." Liberté, le mot est prononcé à bon escient pour caractériser le panache courageux de l'artiste - d'aucuns diraient ses prises de risque - exprimé aussi dans les cadrages serrés, les horizons aveugles, les sujets clos sur eux-mêmes.

Dans cette profusion des techniques, le dessin reste pourtant la colonne vertébrale de la pratique de Françoise Pérovitch. "Je réfléchis en termes de dessin, comme un déroulé continu de la pensée.

Parfois, j'ai l'impression que je remplace l'écriture ou la parole par le dessin." Passés les choix mûrement réfléchis d'échelles et de techniques, vient la réalisation, dynamique, immédiate, enlevée.

L'artiste avoue un lâcher-prise, une dépossession par rapport à la matière, et pourtant l'œil décèle la grande précision, la maîtrise au bon endroit d'un détail, d'un trait plus accentué qu'un autre, dans lequel l'intention de l'artiste se rend immédiatement intelligible au spectateur.

D'autre part, l'œuvre de Françoise Pérovitch se caractérise par un sens aigu des couleurs, une recherche pour des rapprochements acides, osés, des teintes entre-deux difficiles à qualifier, sans oublier le rouge, en ponctuation ou en trait de contour, devenu sa signature. Son style manifeste aussi un goût sensuel pour la céramique vernissée, le délicat jeu de diffusion et de mélange des encres sur papier, autant de manières faussement séductrices aussitôt contrebalancées par un hiatus, un élément dissonant. Les peintures et lavis balayent des

Visite commentée : dimanches 20 janvier, 10 février et 17 mars 2019 à 15h, gratuit
Visite en famille : dimanches 24 février et 31 mars 2019 à 15h, gratuit

Mascarade - Événement familial et festif : dimanche 3 mars 2019 à partir de 14h, gratuit, dans la limite des places disponibles

Catalogue en vente au Centre d'Art Contemporain de la Matmut au profit de la Fondation Paul Benetot - 20 €

centre_dart_matmut
Retrouvez plus d'informations et inscrivez-vous à la newsletter sur matmutpourlesarts.fr

spectres lumineux très larges, du plus clair au plus obscur, appuyant même leurs effets sur des oxymores tels des lumières sombres et des obscurités claires, au mystère inquiétant. Dansant sur un pied puis sur l'autre, ne craignant pas de désappointer et de dérouter, l'artiste évolue sur la brèche.

L'ensemble de l'Œuvre de Françoise Pérovitch compose un univers en soi, baigné de différentes couleurs et de différentes lumières, changeant comme au rythme des saisons et des jours, de la nuit au matin. Peuplé d'êtres et de végétaux – en particulier adolescents, oiseaux et fleurs, partageant un même état de transition et une façon éthérée d'être au monde –, ce corpus de sujets extrêmement cohérent et permanent est pourtant à chaque occurrence transmis, médié selon des manières distinctes. "Du nouveau avec le même" se plaît à commenter l'artiste à propos de séries très homogènes, apparues au fur et à mesure, sans chasser les précédentes : les "Rougir" ou "Tenir", les Nocturnes, les Diurnes, les "Étendus", etc.

Les thèmes du double, de la cruauté, de l'intériorité, des natures mortes reviennent comme des leitmotivs. Les portraits, essentiellement descriptifs, car intériorisés, "en-dedans", montrent les sujets statiques, aux mouvements arrêtés. Ils posent, se laissent observer, détailler, ils s'offrent aux regards dans une illusion d'intimité suggérée par la proximité du cadrage, intimité de surface cependant. Les objets mis en présence sont familiers de chacun alors que, à rebours, l'absence souvent totale de décors et de caractéristiques fortes produisent un dispositif elliptique. Par conséquent, le réflexe interprétatif est très sollicité : au spectateur de faire son chemin dans ces motifs, à l'aune de sa propre histoire et de ses propres projections, à lui d'inventer l'avant et l'après de ces images. "Je lutte contre la narration, contre ce qui donnerait des limites aux figures que je montre. Je propose des blocs d'images, je ne veux pas d'une histoire qui se referme. Si on dit tout, il n'y aura plus rien à penser. [...] Quand j'évoque l'enfance, il ne s'agit pas de nostalgie

pour une époque chronologiquement précise. C'est un mélange de choses vues, vécues, imaginées, transformées..."

De ces transmutations, justement, naît la part insaisissable et ambivalente de l'œuvre. Par excès de pudeur ou de délicatesse, les personnages préservent leur jardin secret, et, dans cette réserve, nous échappent définitivement, laissant à notre propre imaginaire le soin de combler l'absence.

Citations extraites de l'entretien mené avec René-Jacques Meyer, Pascal Neveux, Valérie Pugin et Paul Ripoche (2014).



"Je ne peux pas
dissocier
ce que je dis
de comment je le dis."

L'AMBIVALENCE/L'HYBRIDATION

Françoise Pérovitch propose un univers ambivalent, où l'imagerie enfantine laisse place à d'étranges figures se jouant des frontières entre le masculin et le féminin, l'homme et l'animal.

Au moyen de la sculpture, de la photographie mais principalement du dessin, Françoise Pérovitch donne vie à ces formes hybrides, effrayantes sans en avoir l'air, animales et humaines – des femmes, des adolescents, des enfants – et dépeint des êtres dans leur intimité qui semblent habités de pensées et de blessures secrètes.

Les mots, les objets, les animaux, les formes étranges ou inquiétantes, qui les accompagnent de façon incongrue, bousculent nos habitudes et troublent nos certitudes. Derrière l'apparente simplicité du trait et la séduction des couleurs, les images ambivalentes nous invitent à écrire ou à projeter notre propre histoire. L'artiste – jamais explicite tant dans son travail que dans ses propos – suggère, pour laisser place à un imaginaire propre à chacun d'inventer, d'interpréter, de s'approprier son œuvre. On ressent une présence qui s'absente, une inquiétude, un trouble malgré une apparente tranquillité. Des interrogations surgissent auxquelles les titres n'apportent aucune réponse ; ceux-ci ajoutent même une part de mystère.

À la fois acidulée et acide, rassurante et inquiétante l'Œuvre de Françoise Pérovitch est marquée par une constante : elle cultive l'incertain, au même titre que les contradictions et les fauxsemblants, dans son rapport à la jeunesse et à la féminité.



LE DESSIN

Parmi les nombreux matériaux et techniques auxquels Françoise Pérovitch recourt – céramique, verre, lavis, peinture, édition ou vidéo – le dessin tient une place particulière. Celle-ci est révélatrice d'une économie plastique marquée par la justesse (celle du trait, le choix franc de la couleur), par l'absence

de commentaire et la préservation du spectateur (avec pour but l'appropriation d'un univers). Le dessin est donc véritablement au centre de la pratique artistique de Françoise Pérovitch. Léger, rapide et brut, il représente la liberté, la spontanéité d'un geste qui traduit, immédiatement et au plus près, la pensée de l'artiste.

Le pictural apparaît au cœur de sa démarche.

Elle peint généralement au sol, directement sur le support sans étude ou esquisse préalable. La spontanéité du lavis lui permet une forme de lâcher-prise et en même temps d'être dans la décision permanente.

LE NOCTURNE/LE DIURNE

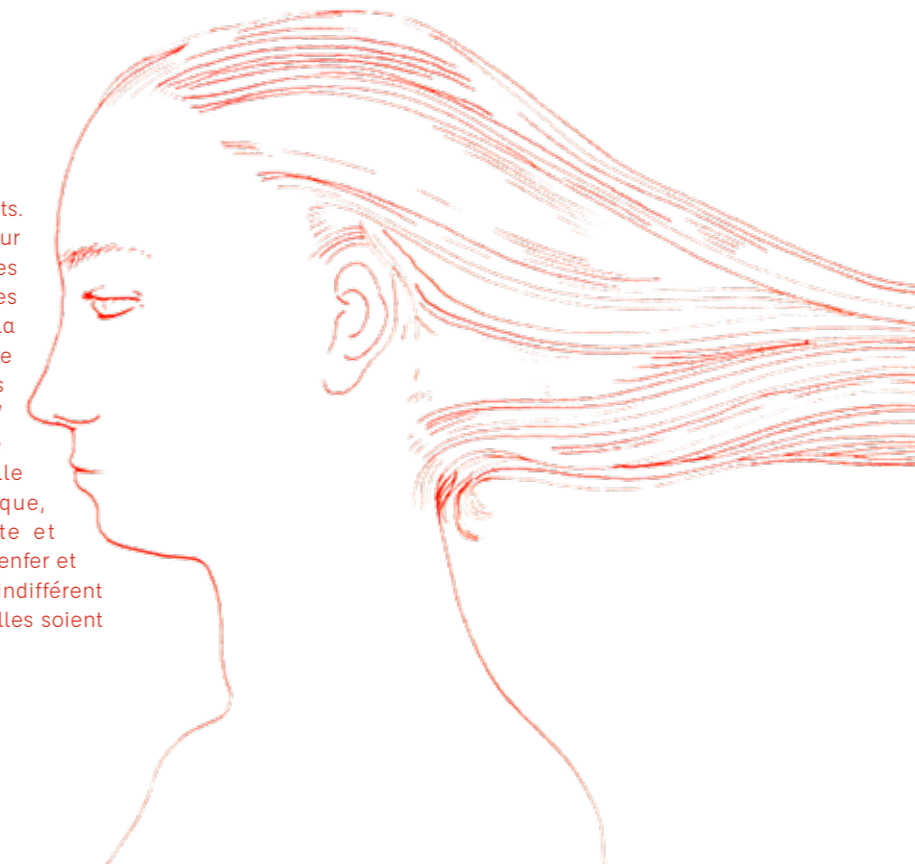
Depuis 2010, Françoise Pérovitch accorde une place plus importante à la peinture. La série des Nocturnes commencées en 2011 se compose d'œuvres en constante évolution en opposition ou complémentarité des œuvres sur fond clair (vision diurne). L'artiste nous entraîne dans un monde sombre, ténébreux, intérieur, une traversée de rêves et d'angoisses. Les fonds sont travaillés, à la différence des précédents travaux. De ces fonds, noirs, bleu nuit, se détachent ou se confondent des figures souvent masquées, seules, au regard insaisissable. Mais aussi des animaux, des fleurs fanées, des vanités... Ces thèmes se déclinent en gravures, tout aussi énigmatiques. La lumière est donnée par le papier, la réserve semble illuminer les visages souvent cachés.



"Tout est lié,
superposé
et fluide."

LE ROUGE

Le rouge est bien souvent la couleur préférée des enfants. Le petit chaperon rouge en est un exemple. Cette couleur a un statut particulier dans l'art : de la tenue des artistes aux monochromes rouges, elle habite bien des œuvres avec ses vibrations chaudes. Le rouge est sûrement la couleur la plus fascinante et ambiguë qui soit. Elle joue sur les paradoxes, anime des sentiments passionnels en complète contradiction : amour/colère, sensualité/sexualité, courage/danger, ardeur/interdiction... Cette couleur remue les sentiments sans aucun doute. Elle s'impose comme une couleur chaleureuse, énergique, pénétrante et d'une certaine manière rassurante et enveloppante. D'un autre côté, on l'associe au sang, à l'enfer et à la luxure. Cette couleur chaude ne laisse donc pas indifférent et c'est là toute sa force : elle remue les passions, qu'elles soient positives ou négatives.





Françoise Pétrovitch/Centre d'Art Contemporain de la Matmut - Saint-Pierre-de-Varengville/Exposition du 12 janvier au 7 avril 2019/Nocturne, 2017 - Courtesy Semiose, Paris © A. Mole